

Agro-experts : Les changements météorologiques brutaux menacent la récolte des fruits et affecteront les prix

Автор(и): агроном Роман Рачков, Българска асоциация по биологична растителна защита; гл.ас. Надежда Шопова, Институт за изследване на климата, атмосферата и водите към БАН

Дата: 17.04.2025 *Брой:* 4/2025



Des mesures à long terme pour l'adaptation et la gestion des risques dans l'agriculture sont nécessaires, avec un rôle actif à la fois pour les agriculteurs et pour l'État.

Points clés :

- Les vagues de froid soudaines et les changements météorologiques des derniers mois ont causé des dégâts importants à certains arbres fruitiers, ce qui entraînera une hausse des prix des fruits.

- Roman Rachkov : « Très probablement, les agriculteurs bulgares qui cultivent des cerises, des pêches et des abricots n'auront pas de récolte cette année, ou elle sera en quantités minimales, et en tout cas ils subiront également de sérieuses pertes financières. »
- Les conditions climatiques extrêmes nécessitent une remise en question des pratiques agricoles. Selon l'agronome Nadezhda Shopova, les agriculteurs doivent adapter leur choix de cultures, les dates de semis et de plantation, ainsi qu'utiliser des outils de prévision pour la gestion des risques.
- L'assurance des plantations peut aider à la gestion des risques.
- L'État devrait encourager la création de fonds de garantie et adapter la législation aux nouvelles réalités climatiques.
- Les consommateurs ressentiront également l'effet des anomalies climatiques à travers une offre limitée de produits locaux et des prix plus élevés des fruits importés.
- Le changement climatique n'est plus un risque abstrait – il affecte directement l'économie, les revenus des producteurs agricoles et les prix pour les consommateurs.

Nous assistons à des changements de plus en plus fréquents et brutaux des conditions climatiques et à [des hivers d'un nouveau caractère](#), avec des variations de température fréquentes entre chaud et froid. L'année en cours en est un exemple – après un hiver exceptionnellement doux, en mars et avril les températures dans le pays sont tombées à des valeurs nettement négatives. Le résultat est de graves dégâts dus au gel sur diverses cultures, notamment les abricots, les cerises, les prunes et le colza.



Les changements météorologiques brutaux ont causé des dégâts importants aux arbres fruitiers comme les cerisiers et les abricotiers. [Source](#)

Les dégâts pour l'agriculture – l'un des secteurs importants de l'économie bulgare – sont sérieux et finiront par nous affecter tous. Avec une production nationale réduite et des prix plus élevés, les effets des extrêmes climatiques seront également directement ressentis par les consommateurs.

Les producteurs subissent des pertes directes de rendement et de revenu, tandis que les consommateurs seront confrontés à une offre limitée de fruits locaux et à des prix plus élevés. **Les importations combleront une partie du déficit, mais à un prix nettement plus élevé, ce qui signifie que pour certains ménages, certains fruits pourraient devenir inabordables.**

Ces événements montrent clairement que le changement climatique n'est plus un risque abstrait, mais une réalité avec un impact direct sur l'économie et le bien-être des gens. Par conséquent, des efforts coordonnés sont nécessaires de la part de toutes les parties prenantes du secteur – agriculteurs, institutions étatiques, assureurs et autres parties et organisations intéressées.

Que s'est-il passé avec la météo ces derniers mois ?

Après le temps exceptionnellement doux de janvier, [nous avons enregistré](#) le mois de février le plus froid depuis 2013, avec des conditions hivernales établies sur l'ensemble du pays après la mi-mois. Selon les [données](#) de l'INMH, dans la période du 16 au 24 février, les températures maximales de l'air sont tombées en dessous de 0 °C, un phénomène connu sous le nom de jours de glace. Dans de nombreuses régions du nord-est de la Bulgarie, une vague de froid a été enregistrée avec au moins 5 jours consécutifs avec une température minimale de l'air inférieure à -10 °C. Dans le village de Glavinitsa, région de Silistra, les 22 et 23 février, la température minimale est tombée en dessous de -20 °C. Dans la période du 20 au 24 février, des températures minimales critiques ont également été enregistrées pour les arbres fruitiers qui étaient déjà sortis de dormance forcée, avec des valeurs d'environ -19 °C à Kneja et Dragoman, et -21,6 °C à Dobrich.

Pour l'abricotier à la station agrométéorologique de Silistra, [des dégâts dus au gel](#) avaient déjà été identifiés à cette époque. Avec les gelées ultérieures en dessous de -3 °C les 20 mars et 8 avril dans de nombreuses régions, les dégâts ont augmenté.

Il n'existe pas encore d'évaluations complètes des dégâts ; seules des données partielles sont disponibles pour les entreprises privées et les régions, mais ces conditions climatiques extrêmes auront certainement un impact

sérieux sur la production agricole dans les zones touchées.

Nadezhda Shopova, ingénieure agricole et assistante dans la section « Climat » à l'Institut de recherche sur le climat, l'atmosphère et l'eau de l'Académie bulgare des sciences, et auteure à Climateka, commente le sujet.

« En principe, le mois le plus froid est janvier, mais cette année ce rôle est revenu à février. Les températures négatives ont causé des dégâts, qui ont été les plus graves dans le nord-est de la Bulgarie, où sont concentrées les plantations d'abricotiers. Par la suite, le gel est survenu aussi à la veille du premier jour du printemps – le 20 mars, dans certains endroits les températures minimales étaient inférieures à -3 °C. Cela a causé des dégâts supplémentaires déjà pendant la floraison, et le 8 avril les gelées sont à nouveau tombées à des niveaux critiques. Il reste à déterminer quel pourcentage de fleurs et de nouaison a été endommagé, car l'aide est versée en cas de dégâts dus au gel établis à 100 %. Il y a eu une vague de températures critiques à différents stades de développement et dans des conditions différentes, dont la combinaison déterminera le pourcentage final de dégâts. »

Les cultures comme le colza sont particulièrement vulnérables aux vagues de froid soudaines si elles se trouvent dans un stade de développement sensible pendant cette période. Des températures tombant à -6 °C sont extrêmement basses pour avril et peuvent causer des dégâts importants. Très souvent, les valeurs minimales de rayonnement près de la surface du sol sont encore plus drastiques. Outre le colza développé précocement, des risques existent également pour le tournesol déjà levé, qui peut également être affecté par des chutes brutales de température, commente en outre Shopova.

Pourquoi ces vagues de froid et ces changements brutaux de température ont-ils un effet dévastateur sur les arbres fruitiers et autres cultures ?

À la fin de l'hiver, le métabolisme des plantes commence à se rétablir lorsque la température ambiante atteint un certain seuil de développement. Plus la température est élevée, plus le développement est intense. Les plantes ont besoin d'une certaine quantité de chaleur pour démarrer leur processus de développement génétique, qui est mesuré par la somme des températures efficaces – la différence entre la température ambiante et la température seuil de développement de la plante.

Cet indicateur, lié à la [phénologie](#), caractérise les stades de développement des plantes et est un indicateur de leur horloge biologique. Les plantes ont besoin de chaleur pour croître et se développer, et à certaines phases se succèdent des événements phénologiques : formation des feuilles, floraison, maturation des fruits,

flétrissement. Les plantes, comme les insectes, ne peuvent pas maintenir leur propre température et se développent en fonction des changements saisonniers de température.

Lorsque les hivers sont plus courts et plus chauds, la chaleur nécessaire au début de la floraison s'accumule plus tôt, ce qui augmente la **vulnérabilité et le risque de dégâts dus à des vagues de froid extrêmes ultérieures, comme celles observées cette année.**

Comment cela affecte-t-il les agriculteurs ?

Roman Rachkov, expert en agronomie et agriculture, Président de l'Association bulgare pour la protection biologique des plantes et auteur à Climateka, commente le sujet :

« Très probablement, les agriculteurs bulgares qui cultivent des cerises, des pêches et des abricots n'auront pas de récolte cette année, ou elle sera en quantités minimales, et en tout cas ils subiront de sérieuses pertes financières. »

Dans une telle situation, il est tout à fait attendu que les producteurs agricoles demandent des compensations à l'État – comme ils le font déjà.

« Mais qu'est-ce que cela signifie en pratique ? Pour que de telles compensations soient versées, les fonds devront provenir d'ailleurs – du budget pour l'éducation, la culture, la défense, les pensions, les routes ou d'autres besoins publics. Et c'est là que se trouve la question clé : la société doit-elle supporter les pertes d'entités privées ? À mon avis – non. Chaque agriculteur devrait évaluer les risques dans le domaine où il opère et prendre des mesures adéquates. **Parmi celles-ci, l'assurance des cultures permanentes contre des risques naturels raisonnablement prévisibles doit être obligatoire.** Les agriculteurs qui contractent des prêts, par exemple, sont tenus de s'assurer, mais l'assurance n'est toujours pas une pratique courante dans notre pays », commente en outre Rachkov.



Assurer les cultures permanentes contre des risques naturels raisonnablement prévisibles est conseillé pour les gestionnaires d'exploitations. [Source](#)

Selon Rachkov, si l'État fournit des compensations dans toutes ces situations, nous risquons de créer une pratique où tout le monde commence à réclamer des compensations, et certains groupes – notamment ceux d'importance politique pour les gouvernements actuels ou futurs – en recevront effectivement. **Cela, cependant, fausse les principes du marché libre**, auxquels nous, en tant que société et État, prétendons adhérer. Si nous suivons cette voie, nous déplacerons en pratique les pertes sur la société, tout en laissant les bénéfices entre des mains privées. En fin de compte, toute personne qui dirige une entreprise devrait chercher à anticiper et à réduire les risques potentiels pour ses activités.

Certains assureurs adhèrent encore aujourd'hui à des méthodes dépassées, basées sur le calendrier, concernant la phénologie et la période à partir de laquelle ils commencent à proposer des assurances. Par exemple, démarrer la campagne d'assurance pour les cultures permanentes après le 20 avril, ce qui, dans le contexte du changement climatique, n'est plus approprié aujourd'hui.